

Littérature et société en Asie centrale
Sous la direction de Gulnara Aitpaeva et Marc Toutant

Avant d'incarner des modes de dialogues avec le reste de la littérature, les différentes formes d'expression poétique, narrative et dramaturgique, demeurent des moyens de parler du monde, de le réinventer, de le remettre en question, de le montrer et de l'interpréter. En se proposant de se concentrer sur les enjeux sociétaux de la production littéraire en Asie Centrale, ce nouveau volume des *Cahiers d'Asie Centrale* désirerait apporter des réponses, mais aussi des nouveaux types de questionnements, quant à la façon dont les diverses sociétés de cet ensemble géographique (aux délimitations fluctuantes selon les époques et les perspectives adoptées) se sont représentées et ont envisagé leurs devenirs, à travers le prisme littéraire, au cours de leur histoire. En ce sens, qu'ont dit les conteurs, les poètes, les écrivains centre-asiatiques, avec leurs discours, leurs récits, leurs images, des sociétés dans lesquelles ils ont été amenés à composer leurs œuvres ? Quels sont les enjeux qui ont sous-tendu leur prise de parole ? A quelles contraintes ont-ils dû faire face ? Ces questions sur les gestes des littérateurs invitent aussi à s'interroger sur l'évolution de ces littératures et de l'avenir qui se dessine pour elles.

De manière à ouvrir la discussion, l'espace chronologique envisagé est délibérément vaste (de la littérature pré-islamique jusqu'aux œuvres contemporaines), et la périodisation s'articule autour de l'axe que forment la conquête russe et son prolongement soviétique.

1. L'Asie Centrale, carrefour des civilisations : comment la littérature peut-elle se faire le miroir des phénomènes d'interactions culturelles, et des mutations sociales qui en résultent ? (de l'époque pré-islamique jusqu'à la conquête russe)

Bien avant l'apparition de l'islam, la « route de la soie » façonne cette aire où, à travers les principales villes caravanières, transitent non seulement des marchandises, mais aussi des éléments de civilisations, à l'image de la littérature religieuse ouïghoure qui témoigne d'une pluralité d'influences, bouddhistes, bien sûr, mais aussi manichéennes et nestoriennes. Bientôt, la nouvelle expérience spirituelle que constitue l'islam, les transformations occasionnées par le cataclysme de l'invasion mongole, l'avènement d'un empire timouride, sont autant de bouleversements qui travaillent les sociétés centre-asiatiques en profondeur, et que les littératures de la région se donnent l'occasion de refléter, mais aussi de questionner à travers la pluralité de leurs formes et de leurs langues d'écriture et d'« orature ». L'œuvre de Mir 'Alī Shīr Nawā'ī (1441-1501), « le poète bilingue », constitue une singulière illustration de cette fin de quinzième siècle qui marque une avancée importante dans un processus d'acculturation où, de plus en plus, les conditions politiques et socio-politiques se montrent favorables à une fusion des éléments turco-mongols et iraniens, nomades et urbains, ainsi que des traditions et des institutions steppiques et musulmanes. Sa réécriture de la *Khamasa* (1483-1485) pose en effet la question de la place respective du turc chaghatay et du persan dans le champ littéraire, révèle l'importance de l'esthétique persane dans les mécanismes de création artistique de la dynastie fondée par Tamerlan, et traduit l'importance des courants soufis à Hérat.

Ce que nous dit la littérature de ces périodes, et de celles qui leur succèdent, au sujet de la réalité des phénomènes d'interactions multiples, et des mutations qui en résultent dans le corps social, est précisément ce qu'il conviendrait d'interroger à travers une diversité de questionnements (socio-politiques, linguistiques, religieux, esthétiques, symboliques, etc.).

2. La période russo-soviétique : quelles contraintes sur les littérateurs et quels effets sur les littératures ?

La colonisation russe, à partir des années 1870, permit, par réaction, l'émergence politique d'un mouvement moderniste au Turkestan (*djadidisme*), dont les figures de proue (Behbudi, Fitrat, Chulpon, et d'autres) œuvrèrent, notamment à travers la littérature, de manière à forger une alternative à la modernisation qui s'opérait par la seule voie de la russification. Un roman tel que *La nuit et le jour* (Chulpon) se donnait ainsi pour tâche, entre autres ambitions, de montrer la possibilité d'une évolution sociale propre qui pouvait se passer de la tutelle russe et du socialisme soviétique. La mise au pas idéologique des nouvelles républiques eut raison de ces efforts, et ces tentatives d'écrire une autre destinée restèrent lettres mortes. La chape de plomb qui recouvrait alors progressivement les sociétés n'épargna nullement la littérature. Bien au contraire. La trajectoire d'un intellectuel tel que S. Ayni, d'abord adhérent au mouvement *djadid*, puis promu chantre de l'ethnicité tadjike par le régime soviétique, une fois la partition de l'Asie Centrale entérinée, et alors chargé de poser les fondements d'une identité nationale tadjike en grande partie à travers ses romans historiques (Ayni devint le représentant officiel du genre), illustre, à elle seule, la façon dont la littérature fut appelée à composer avec un occupant dont les mœurs politiques et idéologiques imposèrent aux littérateurs des contraintes dont il serait intéressant de préciser les effets dans leurs compositions.

En ce sens, comment ces contraintes se sont-elles traduites concrètement dans les pratiques littéraires ? De quelle façon ont-elles influé sur la forme et le développement des littératures centre-asiatiques ? A quelles sources les auteurs ont-ils puisé ? Quelle place restait-il à l'individualité artistique dans un contexte d'idéologie totalitaire ? Dans quelle mesure l'intégration de la contrainte idéologique dans la littérature reflétait celle qui s'étendait aux autres champs de la société ?

3. L'époque des indépendances : de nouveaux enjeux littéraires ?

Le découpage ethno-territorial de la carte de l'Asie Centrale, à l'époque soviétique, impliquait a posteriori la cristallisation d'identités nationales. La littérature officielle de chaque république eut donc pour tâche de forger l'expression artistique d'un ethos fondé sur l'appartenance à une nation. Si l'accession à l'indépendance des républiques centre-asiatiques entraîna de nouvelles mutations sur le plan de l'expression littéraire, le processus de cloisonnement culturel qu'imposait la logique de l'Etat-nation conforta néanmoins la littérature dans son rôle d'instrument de production et de promotion de l'identité nationale. Dans cette perspective, il serait intéressant de considérer la manière dont la littérature à l'époque des indépendances se démarqua des productions des époques précédentes. Parmi plusieurs approches possibles, on pourrait interroger l'évolution post-soviétique de ces littératures par le biais des traitements dont elles font l'objet dans l'enseignement contemporain.

Au-delà de l'interrogation sur la réalité de la rupture avec la période soviétique, il importe aussi de se pencher sur l'avenir des littératures centre-asiatiques dans le contexte de la mondialisation : si à l'intérieur des frontières, la production littéraire semble jouer un rôle important dans la création d'identités nationales, comment la littérature évolue-t-elle aujourd'hui dans un monde globalisé ? La nécessaire diffusion des écrits à l'étranger soulève la question du rôle joué par les langues intermédiaires, celles dans lesquelles la littérature d'Asie centrale est désormais écrite ou traduite afin d'être lue par un plus large public : le russe, comme langues véhiculaire, mais également le turc, le persan ou l'anglais. Comment ont évolué les priorités des lecteurs dans la nouvelle réalité politique de la mondialisation ? Le choix de la forme littéraire est-il un critère de distinction des littératures entre les générations ? Quel est l'état de la recherche au sujet du lectorat et de la situation du monde de l'édition ? Qu'en est-il de la traduction : n'apparaît-elle pas comme une opportunité de construire de nouvelles relations dans un monde en constante mutation ?

D'autres types de questionnement, notamment ceux qui portent sur la littérature des minorités ethniques, sont à envisager. Dans le cadre d'une littérature qui a été pensée comme un instrument d'archivage de « l'identité ethnique », comment s'est développée la littérature des minorités ethniques après 1991 ? Qui sont ses lecteurs ? Quel avenir ce genre de littérature a-t-il ?

Les propositions de 500 mots environ sont à renvoyer avec une courte biographie pour le 15 février en français, anglais ou russe à l'adresse cac.litt@gmail.com

Pour tout renseignement, les auteurs peuvent communiquer avec les responsables du numéro sur la même adresse : cac.litt@gmail.com